



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[M - O]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

MOY

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60973](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60973)

Un Théologien sans passion, 1616, in-8°, &c. III. *Des Sermons*, 1665, in-4°.

MOURGUES, (Michel) Jésuite d'Auvergne, enseigna avec distinction la rhétorique & les mathématiques à Toulouse, & mourut en 1713, à 70 ans. Il joignoit à une politesse aimable un savoir profond, & il fut généralement estimé pour sa droiture, sa probité & ses ouvrages. Les principaux sont : I. *Plan Théologique du Pythagorisme*, en 2 vol. in-8°, plein d'érudition. II. *Parallele de la Morale Chrétienne, avec celle des anciens Philosophes*, Bouillon, 1769, in-12. L'auteur y fait voir la supériorité des leçons de la sagesse évangélique, sur celles de la sagesse païenne, & l'ineptie de ceux qui ont voulu établir un parallèle entre les deux morales : but que milord Jenyns, dans son *Examen de l'Evidence du Christianisme*, a atteint d'une manière plus directe & plus simple, en montrant que les pécheurs publics sont plus près du royaume de Dieu, que les hommes vertueux par orgueil ou avec orgueil (voyez SENEQUE). On voit à la suite de cet ouvrage, *Paraphrase Chrétienne du Manuel d'Epictete*. Cette Paraphrase est très-ancienne ; elle a été composée par un solitaire de l'Orient en langue grecque : elle étoit restée inconnue jusqu'au commencement du 18^e. siècle, que le hasard l'ayant fait tomber entre les mains du Pere Mourgues, il prit le parti de la traduire (voyez EPICTETE). III. *Un Traité de la Poésie Française*, in-12 : le plus complet

qu'il y eût eu jusqu'alors ; mais qui a été éclipsé depuis par celui de M. l'abbé Joannet. IV. *Nouveaux Elémens de Géométrie, par des Méthodes particulières, en moins de 50 Propositions*, in-12. V. *Traduction de la Thérapeutique de Théodore*. VI. *Nouveaux Elémens de Géométrie*, in-12. VII. *Un Recueil de bons mots en vers François, fait avec assez de choix.*

MOURRIER, (du) voyez FORTIGUERRA.

MOUSSARD, (Jacques) architecte du roi, naquit à Bayeux avec de grandes dispositions pour les arts. Plusieurs bâtimens qu'il fit exécuter dans cette ville & dans les environs, lui donnerent une grande réputation. Il a laissé quelques Tableaux, qui sont estimés des connoisseurs. Il mourut en 1750, âgé de 80 ans. Guillaume son frere puiné, chanoine & vicaire-général de Bayeux, ne manquoit pas non plus de talents & d'érudition. La *Relation* qui parut sur la mort de François de Nesmond, évêque de Bayeux, en 1715, est de lui. Il mourut en 1756.

MOUSSET, (Jean) auteur François du 16^e. siècle, peu connu. C'est le premier, selon d'Aubigné, qui a fait des vers François mesurés par le metre, & composés de dactyles & de spondées à la manière des Grecs & des Latins. Il traduisit, dit-on, vers 1520 l'*Iliade* & l'*Odyssée* d'Homere en vers de cette espece. Si cela est, il paroît que c'est sans fondement qu'on en auroit attribué l'invention à Jodelle & à Raif.

MOYA, (Matthieu de) Jésuite, né à Moral, dans le

diocèse de Tolède, en 1607, fut confesseur de la reine Marie-Anne d'Autriche, douairière d'Espagne, & publia en 1664, sous le nom d'*Amadeus Guimenius*, un Opuscule de morale, où il prouve que les opinions de quelques Jésuites, qu'on jugeoit repréhensibles, avoient été enseignées par les théologiens, avant qu'il y eût des Jésuites au monde. Cet écrit fut condamné par l'assemblée du clergé de France en 1665, & à Rome le 10 avril 1666. Par respect pour ces anciens théologiens qui avoient enseigné ces propositions, attribuées exclusivement aux Jésuites, le P. Moya n'avoit porté aucun jugement sur ces propositions, dans les deux premières éditions de son ouvrage : dans une troisième, il les condamna & les réfuta, & écrivit à Innocent XI une lettre qui fut rendue publique, par laquelle il applaudit à la censure de son livre : mais l'ouvrage avoit rempli le but de l'auteur, en prouvant que les Jésuites n'ayant que répété des assertions que d'autres avoient adoptées avant eux, ils ne pouvoient en être particulièrement responsables (voy. BUSEMBAUM, ESCOBAR, LACROIX, PASCAL).

MOYLE, (Gautier) né dans la province de Cornouailles en 1672, s'acquît de la célébrité parmi ceux de sa secte, en écrivant avec fureur contre les Catholiques. Il se livra aussi à l'étude de la politique, & dans ses productions en ce genre, il fait parade d'irréligion. Il mourut le 9 juin 1721. On a donné ses *Œuvres*, Londres, 1726, 2 vol. in-8°. On y voit un *Essai*

sur le Gouvernement de Rome; un autre sur celui de Lacédémone, remplis d'idées fausses & pernicieuses. Sa critique ne vaut pas mieux que sa politique, comme on voit par l'*Examen du Miracle de la Légion fulminante*. A l'exemple de Burnet, Mosheim & d'autres protestans, il attaque la vérité de ce miracle, qu'on fait avoir été prouvé jusqu'à une pleine évidence. Voyez S. MAURICE.

MOYSE, (les François écrivent souvent Moïse) fils d'Amram & de Jocabed, naquit l'an 1571 avant J. C. Le roi d'Égypte, voyant que les Hébreux devenoient un peuple redoutable par leur grand nombre, rendit un édit par lequel il ordonnoit de jeter dans le Nil tous leurs enfans mâles. Jocabed ayant conservé Moïse durant trois mois, fit enfin un petit panier de joncs, l'enduisit de bitume & l'exposa sur le Nil. Thermuthis, fille du roi, se promenant au bord du fleuve, vit flotter le berceau, se le fit apporter, & frappée de la beauté de l'enfant, voulut le garder. Trois ans après, cette princesse l'adopta pour son fils, l'appella *Moyse*, & le fit instruire avec soin de toutes les sciences des Egyptiens. Mais son pere & sa mere, auxquels il fut remis par un heureux hasard (voyez MARIE, sœur de Moïse), s'appliquèrent encore plus à lui enseigner la Religion & l'histoire de ses ancêtres. Quelques historiens rapportent bien des particularités de la jeunesse de Moïse, qui ne se trouvent point dans l'Écriture. Joseph & Eusebe lui font faire une guerre contre les

Ethiopiens, qu'il désir entièrement. Nous nous en tiendrons au récit de l'Écriture, qui ne prend Moïse qu'à l'âge de 40 ans. Il sortit alors de la cour de Pharaon pour aller visiter ceux de sa nation, que leurs maîtres impitoyables accabloient de mauvais traitemens : trait de courage & de correspondance fidèle à la vocation de Dieu, que S. Paul releye d'une manière si pathétique dans son Épître aux Hébreux : *Fide, Moyses grandis factus negavit se filium filiae Pharaonis esse; magis eligens affligi cum populo Dei, quam temporalis peccati habere jucunditatem.* Ayant rencontré un Egyptien qui frappoit un Israélite, il le tua. Ce meurtre l'obligea de fuir dans le pays de Madian, où il épousa Séphora, fils du prêtre Jethro, dont il eut deux fils, Gersam & Eliezer. Il s'occupapendant 40 ans, dans ce pays, à paître les brebis de son beau-père. Un jour menant son troupeau vers la montagne d'Horeb, Dieu lui apparut au milieu d'un buisson qui brûloit sans se consumer, & lui ordonna d'aller briser le joug de ses frères; vision rapportée dans l'Écriture-Sainte d'une manière pleine d'intérêt & d'instruction : c'est des paroles par lesquelles Dieu s'annonça à Moïse, que J. C. tira contre les Sadducéens cet argument de l'immortalité de l'âme, énoncé d'une manière si laconique & si touchante : *De mortuis autem quod resurgant, non legistis in libro Moysi, super rubum quomodo dixerit illi Deus, inquiens: Ego sum Deus Abraham, & Deus Isaac, & Deus Jacob? Non est*

Deus mortuorum, sed vivorum (Marc 12). Moïse se défendit d'abord contre cette mission; mais Dieu vainquit sa résistance par deux prodiges. Uni avec Aaron son frère, ils allèrent à la cour de Pharaon. Ils lui dirent que Dieu lui ordonnoit de laisser aller les Hébreux dans le désert d'Arabie pour lui offrir des sacrifices; mais ce prince impie se moqua de ces ordres, & fit redoubler les travaux dont il surchargeoit déjà les Israélites. Les envoyés de Dieu étant revenus une seconde fois, s'efforcèrent de persuader Pharaon, séduit par les enchantemens de ses magiciens, & de le détromper par un prodige qui confondit les leurs. Mais ce prince obstiné attira sur son royaume des calamités étonnantes & terribles, dont la dixième & dernière fut la mort des premiers-nés d'Égypte, qui dans la même nuit furent tous frappés par l'Ange exterminateur, depuis le premier-né de Pharaon jusqu'au premier-né du dernier des esclaves & des animaux. Ce désastre toucha le cœur de Pharaon. Ce prince laissa partir les Hébreux, avec tout ce qui leur appartenoit, le 15. jour du mois de Nisan, qui devint le 1er. de l'année, en mémoire de cette délivrance. Ils partirent de Rameffé au nombre de 600,000 hommes, sans compter les femmes & les petits enfans. A peine arrivoient-ils au bord de la Mer-Rouge, que Pharaon vint fondre sur eux avec une puissante armée. Alors Moïse, étendant sa verge sur la mer, en divisa les eaux qui demeurèrent suspendues, & les Hé-

breux passerent à pied sec. Les Egyptiens voulurent prendre la même route ; mais Dieu fit souffler un vent impétueux, qui ramena les eaux, sous lesquelles toute l'armée de Pharaon fut engloutie. Ces prodiges n'ont point été inconnus aux auteurs profanes qui ont parlé de Moïse ; Egyptiens, Phéniciens, Grecs, Romains ont supposé qu'il avoit fait des miracles, puisque la plupart l'ont regardé comme un magicien fameux : il ne pouvoit que paroître tel à des gens qui ne le reconnoissoient pas pour l'envoyé de Dieu. Diodore & Hérodote ont parlé de l'état d'épuisement & d'humiliation où l'Egypte fut réduite par ces terribles évènements. Après le passage de la Mer-Rouge, Moïse chanta au Seigneur cet admirable Cantique d'action de grâces, qui commence par ces paroles : *Cantemus Domino* ; chef-d'œuvre de poésie, dont le célèbre Rollin a si bien fait sentir les inimitables beautés. L'armée s'avança vers le Mont-Sinaï, arriva à Mara, où elle ne trouva que des eaux ameres, que Moïse rendit potables. A Raphidim, qui fut le 10e. campement, il tira de l'eau du rocher d'Horeb, en le frappant avec sa verge ; mais Dieu fut irrité de l'espece de défiance & du manquement de foi qu'il marqua, soit en frappant deux fois le rocher, soit plutôt en employant la verge miraculeuse dont il avoit vu tant de grands effets, au-lieu de commander simplement que l'eau parût, comme l'ordre du Seigneur le portoit. C'est-là qu'Amalec vint attaquer Israël. Pendant que Josué résistoit aux

Amalécites, Moïse sur une hauteur tenoit les mains élevées ; ce qui donna l'avantage aux Israélites, qui taillèrent en pieces leurs ennemis. Les Hébreux arriverent enfin au pied du Mont-Sinaï, le 3e. jour du 9e. mois depuis leur sortie d'Egypte. Moïse y étant monté plusieurs fois, reçut la loi de la main même de Dieu, au milieu des éclairs, & conclut la fameuse alliance entre le Seigneur & les enfans d'Israël. Code admirable de législation, dont le premier article suffit pour convaincre la philosophie d'ignorance & de foiblesse, en établissant la chose la plus sublime & en même tems la plus essentielle au bonheur de l'homme, comme le premier des devoirs ; à laquelle cependant la philosophie n'a jamais songé. « Les législateurs de la » Grece, dit un auteur cé- » lebre se sont contentés de » dire : *Honorez les Dieux.* » Moïse dit : *Vous aimerez » votre Dieu de tout votre cœur.* » Cette loi qui renferme & qui » anime toutes les loix, Saint » Augustin prétend que Platon » l'avoit connue en partie ; » mais ce que Platon avoit » enseigné à cet égard, n'étoit » qu'une suite de sa théorie sur » le souverain bien, & influa » si peu sur la morale des » Grecs, qu'Aristote assure » qu'il seroit absurde de dire » qu'on aime Jupiter ». Il est vrai qu'un tel précepte à l'é- » gard de Jupiter, eût été effec- » tivement absurde, mais cette » corruption de l'idée de la Di- » vinité, étoit elle-même la suite » de l'ignorance ou de l'oubli » de ce premier précepte de la » législation

législation mosaïque. « C'est
 » delà, dit un moraliste, que
 » découlent la superstition, l'i-
 » dolâtrie, tous les délires &
 » les horreurs qui ont dénaturé
 » & calomnié la Religion. Pour
 » ne pas se donner entièrement
 » à son Créateur, pour rester
 » le maître de ses desirs & de
 » ses actions, pour assurer une
 » indépendance sacrilège de sa
 » personne & de son cœur;
 » l'homme a imaginé toutes
 » sortes de diversions, de com-
 » pensations, de substitutions,
 » de remplacements. Plus les
 » pratiques de ce culte factice
 » étoient extraordinaires, vio-
 » lentes, douloureuses, ou
 » d'une luxure dégoûtante; plus
 » on les croyoit propres à gué-
 » rir ce sentiment secret &
 » importun d'une divinité qui
 » vouloit l'homme tout entier.
 » Delà les initiations sangui-
 » naires ou obscenes, les mu-
 » tilations, les sacrifices hu-
 » mains, &c., tout cela pour
 » éluder le grand précepte :
 » *Diliges Dominum Deum tuum*
 » *ex toto corde tuo, & ex totâ*
 » *animâ tuâ, & ex totâ for-*
 » *titudine tuâ* (*) ». A son
 retour, Moïse trouva que le
 peuple étoit tombé dans l'ido-
 lâtrie du Veau d'or. Ce saint
 homme, pénétré d'horreur à
 la vue d'une telle ingratitude,
 brisa les tables de la loi, qu'il

portoit, & fit passer au fil de
 l'épée 23000 hommes des pré-
 varicateurs. Il remonta ensuite
 sur la montagne, pour obtenir
 la grace des autres, & rapporta
 de nouvelles tables de pierre,
 où la loi étoit écrite. Quand
 il descendit, son visage jetoit
 des rayons de lumière si éclat-
 ans, que les Israélites, n'osant
 l'aborder, il fut contraint de
 se voiler. On travailla au taber-
 nacle, suivant le plan que Dieu
 en avoit lui-même tracé. Moïse
 le dédia, consacra Aaron &
 ses fils pour en être les mi-
 nistres, & destina les Lévités
 pour le service. Il fit aussi plu-
 sieurs ordonnances sur le culte
 du Seigneur & le gouverne-
 ment politique. Après avoir ré-
 glé la marche de l'armée, il
 mena les Israélites sur les con-
 fins du pays bas de Chanaan,
 au pied du Mont-Nébo. C'est-
 là que le Seigneur lui ordonna
 de monter sur cette même mon-
 tagne, où il lui fit voir la Terre
 Promise, dans laquelle il ne
 devoit pas entrer. Il y rendit
 l'esprit âgé de 120 ans, l'an
 1451 avant Jesus-Christ; lais-
 sant à l'univers l'idée d'un génie
 vaste, d'une ame droite &
 franche, d'un législateur éclairé
 & profond, d'un homme ex-
 traordinairement favorisé de
 Dieu & conduit par lui. « Pour
 » servir d'interprete & d'am-

(*) Cette observation ne paroitra pas hasardée à quiconque réunit les
 lumieres de la théologie à celles de l'histoire, & qui a l'esprit assez juste
 pour apprécier la profonde & divine philosophie de S. Paul. *Qui cum cog-*
novissent Deum, non sicut Deum glorificaverunt, aut gratias egerunt, ...
propter quod tradidit illos Deus in desideria cordis eorum.... Qui com-
mutaverunt veritatem Dei in mendacium: & coluerunt, & servierunt
creature magis quam Creatori, qui est benedictus in secula. Propter
quod tradidit illos Deus in passiones ignominie.... Tradidit illos Deus
in reprobum sensum. Rom. I.

» bassadeur à la Divinité (dit un auteur célèbre par ses combats contre les erreurs modernes) » il falloit un homme extraordinaire, vénérable par l'étendue de ses connoissances, encore plus respectable par ses vertus, doué d'un courage invincible & d'un zele que rien ne pût rebuter; Dieu l'avoit formé dans Moÿse. Sa naissance, son éducation, sa mission, ses travaux, sa conduite, ses épreuves, sa mort, tout annonce un grand homme; il n'en fut jamais de plus propre au personnage de législateur. Il ne ressemble pas aux autres; il ne devoit pas leur ressembler. Les autres fondateurs de la société ont été des philosophes, des sages, des politiques, de grands génies, si l'on veut; mais c'étoient des hommes; Moÿse étoit l'instrument de la Divinité. D'un seul coup il enfant une législation complète; mais il ne la tient ni de lui-même, ni d'aucun autre, c'est Dieu qui a tout ordonné. Il prouve sa mission surnaturelle comme il doit la prouver, par l'esprit prophétique dont il est doué, par des miracles tels que l'erreur n'en peut citer en sa faveur, & qui portent visiblement l'empreinte du doigt de Dieu ». C'est sur-tout au moment de terminer sa longue carrière, que Moÿse parut un grand homme. On y voit un vieillard cassé de travaux, qui, à la veille de sa mort, dont il fait le jour & l'heure, porte encore sa nation dans son sein, qui s'oublie lui-même, pour ne

s'occuper que de la destinée d'un peuple toujours ingrat & rebelle. Il ranime ses forces, il serre son style, il relève ses expressions, pour fondre en un seul corps d'ouvrage les faits & les loix, renfermés dans les trois livres précédens. Il parle à un peuple rassemblé, il lit dans l'avenir; la crainte, l'espérance, la piété, le zele, la tendresse l'agitent & le transportent; il presse, il encourage, il menace, il prie, il conjure; il ne voit dans l'univers que Dieu & son peuple. Quel cantique que cet *Audite Cæli* qu'il prononça dans cette occasion! histoire prophétique des Juifs vérifiée de la maniere la plus étonnante, poëme sublime dont Homere & Hésiode n'ont pas approché, qui réunit l'enthousiasme de l'inspiration divine avec celui du génie. Quelles idées, quelles expressions touchant la providence, la justice, la bonté, la puissance de Dieu! Et cela mille ans avant que les philosophes de la Grece aient bégayé quelques froides sentences isolées sur ces grandes vérités. — Moÿse est incontestablement l'auteur des cinq premiers livres de l'Ancien Testament, que l'on nomme le *Pentateuque*, reconnus pour inspirés par les Juifs & par toutes les églises chrétiennes. Le premier & le plus important de tous est la *Genese*. C'est l'histoire de la création & des premiers hommes, écrite avec une impression de vérité que ne présente aucune autre histoire. Le passage du néant à l'être, la naissance & le développement de toute la nature, la cause de sa fécondité & de ses pro-

grès, y sont exprimés avec une simplicité & une force, que l'éloquence humaine ne peut atteindre. Les hypothèses physiques les plus accréditées ne paroissent à un esprit solide que des rêves vis-à-vis du récit de Moÿse. Ce seul livre explique tout, rend raison de tout, nous apprend plus que toutes les spéculations des philosophes (*). On y voit, comme dans un tableau, la véritable dignité & grandeur de l'homme, puisqu'il est l'image vivante de Dieu par son ame spirituelle, libre, intelligente & immortelle; son domaine universel sur toutes les créatures, dont le titre est la concession que Dieu lui en fit au jour de sa création; son excellence & sa supériorité sur toutes les créatures visibles: parce que si pour le corps il est, comme elles, tiré de la matière, il les surpasse infiniment par ce souffle divin qu'il reçoit, c'est-à-dire, par la divine origine de son ame. On y est instruit de la respectable indissolubilité du mariage, puisque l'époux doit quitter tout ce qu'il a de plus cher pour s'attacher invariablement à son épouse, & qu'ils ne doivent avoir qu'un même cœur, comme ils ne forment qu'une même chair entr'eux deux. On y lit la chute de l'homme, la cause de ses malheurs, & la promesse d'un médiateur qui répareroit tout. On y découvre les rai-

sons de l'union, de l'amour & de la paix qui doivent régner entre tous les hommes, puisqu'ils tirent tous leur origine d'un même pere, & qu'ils ne sont réellement sur la terre qu'une même famille. Enfin on y apprend les devoirs sacrés de la Religion, le culte, l'adoration, la reconnoissance, l'amour envers le Créateur, puisque l'homme lui doit tout, & qu'il a été distingué par tant de bienfaits, de privileges, de graces & d'honneur. Dans un savant ouvrage publié à Pavie, en latin, en 1784, M. l'abbé Martin de Stephanis a fait voir combien les livres de Moÿse étoient au-dessus des vaines attaques que lui ont livré des historiens & des physiciens romanesques. On peut consulter aussi la *Démonstration Evangélique* de Huet; l'*Histoire du Ciel* par Pluche; l'*Histoire véritable des tems fabuleux* par Guerin du Rocher. En 1788, il a paru un ouvrage de M. Pastoret, intitulé: *Moÿse considéré comme législateur & comme moraliste*; tout n'y est pas exact, mais l'auteur rend des hommages mérités au ministère & aux grandes qualités de Moÿse, & fait voir combien les législateurs profanes lui sont inférieurs.

MOÿSE, (S.) solitaire, & supérieur d'un des monastères de Scéthé en-Egypte, au 4^e. siècle, mort à 75 ans, donna

(*) Rien ne prouve mieux l'inutilité des efforts faits pour remplacer la physique de Moÿse, que ceux de l'éloquent auteur de l'*Histoire Naturelle*; en opposant à la Genèse les *Epoques de la Nature*, cet homme de génie s'est rendu en quelque sorte méconnoissable, & a paru survivre à sa gloire. Voyez les *Helviennes*, le *Monde de Verre*, l'*Examen des Epoques de la Nature*, sur-tout la *Nouvelle Genèse*, qui se trouve N^o. 192.

des exemples de toutes les vertus chrétiennes & monastiques.

MOYSE, prêtre de Rome sous le pape S. Fabien, fut pris avec plusieurs autres Chrétiens, & détenu dans une longue prison, où il confessa constamment la foi. Elargi ensuite & pris une seconde fois, il reçut la couronne du martyre, vers 251, durant la persécution de Dece.

MOYSE, imposteur célèbre, abusa les Juifs de Crete dans le 5e. siècle, vers l'an 432. Il prit le nom de *Moyse*, pour se rendre plus impolant aux yeux de ces imbécilles, qu'il obligea de le suivre, & dont il fit périr une partie dans la mer, sur les assurances qu'il leur avoit données qu'elle s'ouvreroit pour les laisser passer.

MOYSE - BAR - CEPHA, (nommé depuis son épiscopat *Severe*) étoit d'Assyrie, & fut élevé au monastere dit *Tura-Zahöio*, c'est-à-dire *Mont-Aride*, situé vis-à-vis de Balat sur le Tygre. Son savoir l'éleva successivement aux évêchés de Beth-Raman, de Beth-Ceno & de Mozal ou Mosul dans le Diarbekir. Il écrivit dans sa langue un traité de *l'Ouvrage des six Jours*, un livre de *l'Ame*, un *Commentaire sur S. Matthieu*, un ouvrage sur *la différence des Sectes*, qui partageoient le Christianisme, une *Liturgie*, & enfin un *Traité du Paradis Terrestre*, où il y a bien de vaines conjectures. André Mafius en a donné une version en latin. Bar-Cepha mourut, selon cet auteur, le 13 février 914 de l'ere vulgaire, fondé sur la foi de quelques écrivains Syriens.

MOYSE MAIMONIDE ; voyez MAIMONIDE.

MOYSE ou MUSA, surnommé *Chélebi*, fils de Bajazet I, se fit reconnoître sultan par l'armée d'Europe, tandis que celle d'Asie déferoit le même honneur à Mahomet I son frere. Il remporta en 1412 une victoire si complete sur l'empereur Sigismond, qu'à peine échappait-il un seul homme pour porter la nouvelle de ce désastre ; mais l'année d'après, trahi par ses gens, il fut vaincu par Mahomet son compétiteur, & mis à mort par son ordre, après un regne de trois ans & demi.

MOZZOLINO, (Silvestre) Dominicain, plus connu sous le nom de *Silvestre de Prierio*, parce qu'il étoit natif de Prierio, village près de Savone, dans l'état de Gènes, est le premier qui écrivit avec quelque étendue contre Luther. Ses principaux ouvrages sont : I. *De strigii Magarum Damonumque praestigis*, Rome, 1521, in-4° (voyez MOLITOR Ulricus). II. *La Somme des Cas de conscience*, appelée *Silvestrine*, in-fol. III. *Sa Rose d'or, ou Exposition des Evangiles de toute l'année*, Haguenau, 1508, in-4°. Ses vertus le distinguerent autant que ses ouvrages. Il mourut de la peste à Rome, en 1523, après avoir été élevé à la place de maître du sacré palais, & à celle de général de son ordre, & avoir enseigné la théologie à Padoue & à Rome. Il étoit né vers l'an 1460. Son *Ecrit contre Luther* est dans la *Bibliotheca Rocaberti*.

MUDÉE, (Gabriel) juriconsulte célèbre au 16e. siècle, natif de Brecht, village situé